

Hommage à Edmond Bernus

*Jean-Baptiste Boutrais**

E. Bernus est largement connu comme le spécialiste des Touaregs, en particulier ceux du Niger. Pourtant, ses recherches avant le Niger furent également importantes, tant par leurs résultats que par les liens humains établis. Dès le début des années 1950, il est chargé, en tant que boursier, de l'étude monographique du village de Kobané en zone soudanienne de Guinée. Cette étude s'inscrivait dans un ensemble de quatre études de terroirs, une pour chaque zone écologique du pays, dans le cadre d'une étude démographique pilotée par le service de la Statistique. On le sait, sa première recherche de terrain marque durablement tout chercheur ; de fait, E. Bernus restera toujours attaché à Kobané.

Ensuite, il devient chercheur de l'IFAN (Institut Français d'Afrique Noire) à Abidjan. Cet institut, émanation du Museum d'Histoire Naturelle et du Musée de l'Homme, entreprenait des inventaires sur les questions les plus diverses et répondait à des sollicitations de l'administration pour des études ponctuelles. E. Bernus effectue ainsi une enquête demandée sur un type d'habitat en cours de disparition et participe à des enquêtes collectives sur les migrations en Côte d'Ivoire. Cependant, en dehors de ces commandes, les chercheurs de l'IFAN sont libres d'entreprendre des travaux personnels. Lui-même ne s'en prive pas et s'intéresse à une région qu'il qualifiera toujours de fascinante, celle de Kong. Son interrogation sur les discordances de peuplement entre Kong et Korhogo dévie bientôt vers une enquête historique qui donne lieu à la publication d'un article important dans la revue *Études Éburnéennes*.

E. Bernus vient donc du monde paysan quand il est affecté au nouveau centre de l'IFAN au Niger, dans les premières années 1960. Il s'agit d'établir un inventaire des populations en zone pastorale, en l'occurrence les Touaregs, en vue de dresser l'*Atlas ethno-démographique du Niger*, volet d'une vaste entreprise qui devait couvrir toute l'Afrique de l'Ouest. Il a expliqué plus tard les difficultés du passage d'études de sociétés paysannes à celles de pasteurs : changement d'échelle, absence de statistiques fiables, rapports différents à l'espace, problème de toponymie dans le repérage cartographique. Tout cela nécessite une adaptation méthodologique

* Géographe à l'IRD, UR169 « Patrimoines naturels, territoires et identités », 213, rue La Fayette, 75480 Paris cedex 10. Jean-Baptiste.Boutrais@ehess.fr.

complète. L'étude concerne une grande zone et consiste à appliquer un questionnaire standard, ce qui ne permet qu'un court séjour dans les campements choisis. E. Bernus est insatisfait de ce type d'enquête extensive. Il aspire, au contraire, à des enquêtes intensives, comportant de longs séjours sur place qui lui permettraient de mieux connaître la société touarègue.

Une fois intégré à l'ORSTOM, il participe activement aux activités de la « Section de géographie », en particulier aux études de terroirs lancées par G. Sautter et P. Pélissier, en transférant et adaptant au milieu pastoral les méthodes de cette approche locale. Dès lors, il peut entreprendre l'étude d'une tribu touarègue, celle des Illabakan. Dans une société très hiérarchisée, c'est une tribu intermédiaire de nobles et guerriers qui se situent entre l'aristocratie et les captifs. Cette tribu est relativement petite mais il en recense toutes les tentes, en dénombre le cheptel et suit ses déplacements pendant deux années. Ce genre d'étude détaillée en zone nomade est rare et reste d'un intérêt exceptionnel. Elle est publiée sous le titre : *Les Illabakan (Niger) ; une tribu touarègue sahélienne et son aire de nomadisation* (ORSTOM, 1974). Cet ouvrage est le seul, dans la série des « études de terroirs », qui concerne une société pastorale.

Cependant, E. Bernus ne limite pas ses investigations aux modes d'inscription spatiale d'un groupe pastoral. À partir des Illabakan, il élargit et diversifie ses investigations sur le monde touareg. C'est P. Pélissier qui l'encourage à rassembler et synthétiser ses données sous la forme d'une thèse d'État. *Touaregs nigériens ; unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur* (ORSTOM, 1981 ; réédition L'Harmattan, 1993) est, plus qu'une géographie pastorale proprement dite, l'étude culturelle d'un peuple pasteur. C'est la seule thèse d'État des géographes de l'ORSTOM-IRD qui ait été rééditée et ceci, après seulement une dizaine d'années.

E. Bernus s'est toujours présenté comme un géographe. Il illustre parfaitement une conception française de la géographie humaine centrée sur le culturel, alors qu'en d'autres pays européens, cette géographie n'existe pas. Ses réflexions concernent le pastoralisme, les sécheresses sahéliennes, les rapports des pasteurs à l'espace, notamment par le nomadisme. Ces thèmes ont fait l'objet de plusieurs articles publiés dans les revues géographiques françaises parisiennes et de province. À l'ORSTOM-IRD, il est le senior d'un petit groupe de géographes pastoraux qui, dans les années 1970 et 80, constitue une originalité de cet organisme de recherche par rapport au CNRS ou au CIRAD-EMVT. Or, à cette époque, la crise à la fois écologique et politique du pastoralisme africain attire l'attention du grand public. E. Bernus participe à la plupart des études collectives sur ce pastoralisme, en particulier au grand atlas de l'élevage sahélien édité par le CIRAD-EMVT (*Élevage et potentialités pastorales sahéliennes*).

Géographe, E. Bernus est très ouvert à la pluridisciplinarité. D'abord, il est pluridisciplinaire par lui-même. En témoignent les nombreux articles qu'il a publiés dans le *Journal des Africanistes* ou des notices pour l'*Encyclopédie berbère* : littérature orale, croyances et groupes religieux, maladies humaines et animales, pratiques alimentaires... D'autre part, il a souvent collaboré avec des anthropologues,

d'abord avec son épouse Suzy Bernus dont les recherches sur les sociétés citadines sahéliennes étaient complémentaires des siennes. Son intérêt pour la littérature orale l'a également rapproché de Mme G. Calame-Griaule, ethno-linguiste. Il convient surtout de souligner la connivence qu'il a entretenue avec les archéologues au Niger, ce qui représente un lien encore plus original pour les géographes. Ainsi, il a co-dirigé un programme archéologique d'urgence dans un secteur d'In Gall concédé pour l'exploitation de l'uranium et il a répété une recherche archéologique collective dans la vallée de l'Azawagh qui a donné lieu à la publication d'un bel ouvrage en 1999. Ces recherches lui ont permis d'inscrire les populations touarègues dans la longue durée.

Ancré dans la société touarègue dont il a sans cesse exploré la culture, E. Bernus ne reste pas pour autant enfermé dans sa spécialité. Au contraire, il est soucieux de vulgariser ses résultats. Ainsi, il participe à des ouvrages universitaires, l'une des vocations des géographes français. Au début des années 1990, il collabore au volume *Les Afriques au sud du Sahara* qui fait partie de la *Géographie Universelle*. Plus récemment (en 2001), il est co-auteur d'un manuel sur *Les milieux désertiques* dans le monde, ce qui l'entraîne à ouvrir ses horizons sahariens vers d'autres déserts, ceux du Proche-Orient et de l'Asie Centrale. Cette disponibilité envers d'autres publics par le biais d'autres moyens d'expression, E. Bernus l'a manifestée tout au long de sa carrière en pratiquant lui-même la photographie et le cinéma amateur ou en écrivant des textes pour des photographes professionnels.

Les multiples centres d'intérêt d'E. Bernus l'ont amené à participer à de nombreux réseaux de chercheurs et comités de revues scientifiques. Il a fait partie, entre autres, du comité de rédaction des *Cahiers des sciences humaines* de l'ORSTOM, à partir de leur nouvelle conception en 1987 puis de leur transformation en *Autrepart* et ceci, jusqu'en 2001. À l'occasion d'un numéro spécial des *Cahiers des sciences humaines* publié pour célébrer les trente ans de la revue, en 1992, il remarquait la réduction des articles à caractère empirique, liée à une raréfaction des recherches sur le terrain. Quelques années plus tard, en participant à la réédition de textes qui resituent des sociétés actuelles dans leur passé, il s'associait à l'éloge des longues recherches de terrain qui obligent à la fois à sortir de chaque discipline et à élargir la « connaissance des sociétés actuelles par une interrogation sur le temps, y compris le temps long »¹. Recherches de terrain et dans la longue durée, ces deux impératifs définissent précisément la démarche scientifique d'E. Bernus.

À la fin des années 1980, des chercheurs de l'ORSTOM-IRD ont lancé l'idée de recherches consistant à retourner sur des terrains dits anciens, notamment ceux qui avaient donné lieu à des études de terroirs une, voire plusieurs décennies auparavant. Une nouvelle investigation de terrains parfaitement connus par ceux qui les avaient autrefois étudiés en détail permettrait à ces chercheurs de repérer rapidement les changements survenus après plusieurs années et pallierait le caractère parfois statique des premières études. E. Bernus a participé à ces « retours sur terrains anciens » à la fois à Kong et à Kobané, dans les années 1990. À la

1. E. Bernus, J. Polet, G. Quéchon [1997], « Introduction », in E. Bernus, J. Polet, G. Quéchon (coord.), *Empreintes du passé. Autrepart*, n° 4, p. 7.

faveur de ses retours à Kobané il a écrit un texte qu'il souhaitait publier car il va à l'encontre d'une idée habituelle insistant sur l'ampleur des changements en milieu rural africain. Cependant, ce texte n'avait pas trouvé, jusqu'ici, de support adéquat, ni dans une revue ni dans un ouvrage collectif. Par cette publication, en regard du premier texte sur Kobané, la revue *Autrepart* réalise, à titre posthume l'un des vœux d'E. Bernus.

BIBLIOGRAPHIE

- BERNUS E. [1960], « Kong et sa région », *Études éburnéennes*, n° 8, p. 239-324.
- BERNUS E., BERNUS S. [1972], « Du sel et des dattes ; introduction à l'étude de la communauté d'In Gall et de Tegidda-n-tesemt », *Études nigériennes*, n° 31, Niamey.
- BERNUS E. [1972], « Incongruités et mauvaises paroles touarègues (Touaregs Iullemeden Kel Dinnik) », *Journal de la société des africanistes*, vol. 42, n° 1, p. 89-94.
- BERNUS E. [1974], *Les Illabakan (Niger) : une tribu touareg sahélienne et son aire de nominalisation*, ORSTOM-École Pratique des Hautes Études, coll. Atlas des structures agraires au sud du Sahara, n° 10.
- BERNUS E. [1981], *Touaregs nigériens ; unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*, ORSTOM, coll. Mémoires, n° 94 (rééd. 1993, L'Harmattan).
- BERNUS E. [1979], « Exploitation de l'espace et désertification en zone sahélienne », *Travaux de l'Institut de géographie de Reims*, n° 39-40, p. 49-59.
- BERNUS E. [1980], « Vocabulaire relatif aux techniques d'adoption par les animaux en milieu touareg (Niger) », *Journal des africanistes*, vol. 50, n° 2, p. 109-114.
- BERNUS E. [1988], « La représentation de l'espace chez les Touaregs du Sahel », *Mappemonde*, n° 3, p. 1-15.
- BERNUS E. [1991], « Montagnes touarègues : entre Maghreb et Soudan, le "fuseau touareg" », *Revue de géographie alpine*, n° 1, p. 117-130.
- BERNUS E. [1995], « Pasteurs face à la sécheresse ; rebondir ou disparaître ? », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 70, n° 3-4, p. 255-259.
- BERNUS E. [1998], « Gavage (adanay) chez les Touaregs Iwellemeden kel Denneq », *Encyclopédie berbère*, fasc. XX, p. 2996-2999.
- BERNUS E., CRESSIER P., DURAND A., PARIS F., SALIÈGE J.-F. [1999], « Vallée de l'Azawagh (Sahara du Niger) », *Études nigériennes*, n° 57, Saint-Maur, Éditions Sèpia.
- CIRAD-EMVT [1986], « La République du Niger », in *Élevage et potentialités pastorales sahéliennes ; synthèses thématiques*.
- DEMANGEOT J., BERNUS E. [2001], *Les milieux désertiques*, Paris, Armand Colin, coll. U.
- DUBRESSON A., MARCHAL J.-Y., RAISON J.-P. [1994], « Les Afriques au sud du Sahara », in R. Brunet (éd.), *Géographie universelle*, Paris, Belin-Reclus.